

Texte à lire et questions de compréhension

Lisez le texte suivant et répondez aux questions suivantes en rédigeant des phrases :

1 Au cours d'une soirée, le jeune Baron Xavier de la V. raconte une aventure étonnante qu'il a vécue. Parti se reposer en Bretagne, chez un de ses amis, l'abbé Maucombe, il passe sa première nuit dans le presbytère et est réveillé par trois petits coups secs frappés à sa porte... En un clin d'œil, je fus au milieu de la chambre. Ma première impression, en même temps que

5 celle de froid aux pieds, fut celle d'une vive lumière. La pleine lune brillait, en face de la fenêtre, au-dessus de l'église, et, à travers les rideaux blancs, découpait son angle de flamme déserte et pâle sur le parquet. Il était bien minuit. Mes idées étaient morbides. Qu'était-ce donc ? L'ombre était extraordinaire. Comme je m'approchais de la porte, une tache de braise, partie du trou de la serrure, vint errer sur ma main et sur ma manche. Il y avait quelqu'un derrière la porte : on

10 avait réellement frappé. Cependant, à deux pas du loquet, je m'arrêtai court. Une chose me paraissait surprenante : la nature de la tache qui courait sur ma main. C'était une lueur glacée, sanglante, n'éclairant pas. D'autre part, comment se faisait-il que je ne voyais aucune ligne de lueur sous la porte, dans le corridor ? Mais, en vérité, ce qui sortait ainsi du trou de la serrure me causait l'impression du regard phosphorique¹ d'un hibou ! A ce moment, l'heure sonna, dehors, à l'église, dans le vent nocturne. - Qui est là ? demandai-je à voix basse. La lueur s'éteignit, j'allais m'approcher... Mais la porte s'ouvrit largement, lentement, silencieusement. En face de moi, dans le corridor, se tenait, debout, une forme haute et noire. [...] Je fermai les yeux pour ne pas voir cela. [...] Alors – et avec un rôle d'angoisse, car les forces me trahissaient pour crier – je repoussai la porte de mes deux mains crispées et étendues et je donnai un violent

20 tour de clef, frénétique² et les cheveux dressés ! Chose singulière, il me sembla que tout cela ne faisait aucun bruit. C'était plus que l'organisme n'en pouvait supporter. Je m'éveillai. J'étais assis sur mon séant³, dans mon lit, les bras tendus devant moi ; j'étais glacé, le front trempé de sueur ; mon cœur frappait contre les parois de ma poitrine de gros coups sombres. - Ah ! me dis-je, le songe horrible ! [...] Je résolus de boire un verre d'eau froide pour me remettre tout à

25 fait et je descendis du lit. En passant devant la fenêtre, je remarquai une chose : la lune était exactement pareille à celle de mon songe, bien que je ne l'eusse pas vue avant de me mettre au lit ; et, en allant, la bougie à la main, examiner la serrure de la porte, je constatai qu'un tour de clef avait été donné en dedans, ce que je n'avais point fait avant mon sommeil.

Villiers de L'Isle-Adam, « L'intersigne », in Contes Cruels, 1883.

1 Phosphorique : capable de devenir lumineux dans l'obscurité. 2 Frénétique : qui agit avec intensité et même violence. 3 Séant : postérieur, fessier.

QUESTIONS

I Le récit et son cadre

- Qui est le narrateur du récit ?
 - Quel est le statut du narrateur ? Justifiez en relevant des mots précis du texte.
- Où et quand se déroule le récit ? Relevez un indice de lieu et un indice de temps.
 - Quelle atmosphère est mise en place par ce cadre spatio-temporel ? Expliquez votre réponse.
- Dans les lignes 5 et 6, identifiez le temps employé : « *brillait* », « *découpait* ».
 - Quelle est sa valeur ?

II L'apparition de l'étrange

- De la ligne 1 à la ligne 16, relevez trois mots appartenant au champ lexical des cinq sens.
- Lignes 9 à 21 :
 - Relevez deux pronoms et un nom qui montrent que le narrateur ignore qui a frappé à la porte.
 - Quel type de phrase utilisé dans cette partie du texte renforce ce sentiment de doute ? Citez un exemple précis.
- Ligne 16 : « *Mais la porte s'ouvrit largement, lentement, silencieusement.* »
 - Quelle est la classe grammaticale des mots soulignés ?
 - Identifiez la figure de style utilisée dans cette phrase.
 - Quel effet produit-elle ?

III L'installation du doute

- Lignes 18 à 24 :
 - Quel sentiment éprouve le narrateur ? Justifiez en relevant deux termes.
 - Quelles sont les manifestations physiques de son état ? Justifiez en relevant deux expressions.
- Indiquez les deux hypothèses qui expliquent l'incident raconté par le narrateur. Justifiez votre réponse en vous appuyant sur des indices tirés du texte.
- Quel est donc le registre de ce texte ?

REECRITURE (4 points)

Réécrivez les lignes 21 (de « *Je m'éveillais...* ») à 23 (à « *... sombres* ») en utilisant la troisième personne du singulier « il ».